

L'ALLEMAND À FRIBOURG, EN FRANÇAIS

Questo breve saggio tratta del contatto con il tedesco a Friburgo da parte di chi è cresciuto in questa città come francofono. Nonostante la prossimità geografica tra germanofoni e francofoni, l'autore costata che il tedesco è vitale per i germanofoni e i bilingui, mentre per i francofoni è e resta lingua avvertita come lontana.

● Philippe Humbert Fribourg



Philippe Humbert ist wissenschaftlicher Mitarbeiter und Doktorand am Wissenschaftlichen Kompetenzzentrum für Mehrsprachigkeit (Universität und

Pädagogische Hochschule Freiburg). Seine aktuellen Forschungsinteressen beziehen sich auf ideologische und methodologische Herausforderungen von Sprachenfragen in schweizerischen statistischen Erhebungen.

Fribourg est souvent cité comme exemple de ville et de canton bilingue français-allemand. Si aujourd'hui on tend à célébrer ce bilinguisme, cette situation sociolinguistique n'a pas toujours suscité l'enthousiasme de tous les habitants. Ce n'est qu'à partir des années 1970 que les germanophones ont pu commencer à utiliser l'allemand dans l'administration cantonale et c'est uniquement vers les années 1990 que les autorités cantonales et communales ont commencé à intégrer officiellement cette langue dans les rapports institutionnels (Altermatt, 2003). Au-delà du domaine strictement administratif, les germanophones sont aussi fréquemment amenés à s'exprimer en français lorsqu'ils vont faire leurs emplettes dans les boutiques en ville (Brohy, 2005). Malgré un usage clairement moins prégnant de l'allemand et du suisse-allemand dans ces situations, les francophones ont longtemps craint que les Alémaniques n'envahissent le canton à coups de «Dialekt». Dans ce bref essai basé sur mon parcours de vie, je propose une description de l'allemand tel que je l'ai découvert en ville de Fribourg, capi-

tale de ce canton éponyme aux atours rustiques, afin de questionner le statut de cette langue et de ses locuteurs dans cette cité bilingue.

Né dans les années 1980 en ville de Fribourg, l'odeur du fumier des domaines agricoles avoisinants n'a cessé de parfumer ma scolarité. À la campagne, tout le monde se connaît. En ville de Fribourg, c'est pareil; on y dénombre environ 36'000 habitants (80'000 avec l'agglomération) qui se saluent volontiers dans la rue en français, en suisse-allemand ou encore en portugais ou en italien. Dans ce contexte, j'ai eu l'occasion de développer un réseau hétéroclite de locuteurs qui, en plus d'avoir un pied dans l'une et/ou l'autre des deux langues officielles, s'expriment encore dans d'autres langues officieuses. Bien que je connaisse passablement d'Alémaniques depuis mon plus jeune âge, ce n'est que relativement tard que je me suis mis à utiliser activement le (suisse-)allemand et ce n'était pas avec des gens nés à Fribourg.

Du côté de ma grand-mère paternelle, il y a des Singinois. Cette partie de la famille est à l'origine de mes premiers contacts

avec la Suisse allemande... en français. Les Ackermann et autres Grossrieder auxquels je suis généalogiquement lié ne parlent pas seulement français, mais bel et bien ce dialecte que les germanistes trouvent si particulier: le *Senslerdeutsch* ou aussi *Seislerdütsch* (le singinois)¹. Avec moi, ils ont toujours parlé français. Dans mon quartier, il y en avait plein, des Suisses allemands. La plupart savaient aussi le français, à tel point que je n'étais pas toujours capable de distinguer les Alémaniques des Romands. En fait, cela m'était bien égal de savoir s'ils étaient Romands ou Alémaniques. Jusqu'ici, le dialecte ressemblait à une musique tantôt amusante tantôt effrayante que j'étais incapable de déchiffrer. Les Alémaniques me répétaient qu'il fallait être né avec, que le dialecte ne s'apprenait pas autrement. À l'école, on m'apprit uniquement ce qu'on appelait le «bon allemand», le *Hochdeutsch*, en opposition à ce que tous les germanophones que je viens de citer utilisent le plus volontiers, ce fameux dialecte qui n'aurait aucune valeur parce qu'il ne s'écrivait pas. Au degré primaire, mes camarades et moi avons eu la chance d'accueillir des Alémaniques pour une semaine d'échange linguistique. Bien qu'il existât déjà des écoles germanophones en ville, c'est-à-dire à quelques centaines de mètres de notre classe, nos invités avaient fait le voyage depuis Zurich. À la fin de mon cursus obligatoire, je connaissais très bien la recette de la *Fruchtsalat* de Ueli et Vreni Holzer, les deux personnages fictifs de ma méthode d'allemand qui conversaient avec les Welsches de service dans un camping prototypique de la Suisse des années 1970.

Au gymnase, mes parents et moi évoquons la possibilité de tenter l'aventure des classes bilingues. L'enseignante d'allemand nous en dissuade, «*parce qu'une personne bilingue est une personne qui s'exprime parfaitement dans les deux langues*», ce qui n'était pas mon cas. Cela ne m'a pas empêché de continuer à avoir des contacts avec des germanophones, mais ces germanophones fribourgeois étaient quand même vachement plus francophones que je n'étais germanophone avec mes histoires de *Fruchtsalat*. Il serait bien trop aisé d'accuser l'instruction publique fribourgeoise ou encore de s'en prendre aux compétences linguistiques plus avancées de mes camarades alémaniques. Les francophones de Romandie ont un

peu cette tendance à mettre la faute à l'écart entre l'allemand standard appris à l'école et le dialecte vécu dans les rues d'outre-Sarine. Les francophones de Fribourg arguent en plus que ce serait de la faute au bilinguisme des germanophones si on ne peut pas suffisamment exercer l'allemand. Dans ces deux arguments, il faut reconnaître un fond de vérité, mais aussi une forme de confort bien pratique pour les francophones qui se prélassent dans leur orgueil.

Finalement, c'est à partir de mes études universitaires que je me suis mis à utiliser activement l'allemand. Entre Berne, Zurich et Bâle, il devint impératif de converser en allemand et d'essayer de piper un mot de dialecte. En somme, il a fallu que je m'éloigne de Fribourg pour pratiquer l'allemand. Aujourd'hui, quand j'utilise l'allemand à Fribourg, c'est rarement avec des germanophones né-e-s dans la région. Pourtant, les occasions ne manquent pas dans cette ville où presque tout Fribourgeois a déjà trinqué avec tout le monde, où tout francophone fréquente des germanophones du cru au bistrot ou dans des milieux associatifs (chorale, club de foot, fanfare, etc.).

Dans un contexte où le français domine largement dans l'ensemble des échanges aussi pour les germanophones, le «bon» allemand est reconnu dans les rapports officiels pour les germanophones et le suisse-allemand constitue un langage illégitime que les francophones sont priés d'ignorer, l'allemand en ville de Fribourg occupe encore une place minoritaire et minorisée. Il devient dès lors compliqué de parler de l'allemand en faisant complètement abstraction du français, de présenter les germanophones fribourgeois uniquement comme des germanophones, puisqu'ils sont régulièrement amenés à communiquer en français. En caricaturant un peu, les francophones entendent bien l'allemand et le suisse-allemand, mais c'est surtout en français qu'ils écoutent leurs concitoyens alémaniques ou bilingues. Malgré la proximité géographique des locuteurs des deux langues, l'allemand paraît encore bien éloigné des francophones de Fribourg. Pourtant, au contraire de la vache de race fribourgeoise, l'allemand n'a pas disparu du paysage. Il est encore bien vivant et se dissimule parfois derrière son bilinguisme; ce dont les francophones n'ont pas toujours conscience.

¹ Pour plus d'informations et de références sur les dialectes fribourgeois, consulter Schaller & Schiesser (2009); pour un aperçu sur la Suisse alémanique, voir les contributions de Schmidlin et de Landolt dans ce numéro de *Babylonia*.

Références

- Altermatt, B.** (2003). La politique du bilinguisme dans le canton de Fribourg/Freiburg (1945-2000): entre innovation et improvisation. Université de Fribourg. *Aux sources du temps présent*, 11. Fribourg.
- Brohy, C.** (2005). Perceptions du bilinguisme officiel et interactions bilingues à Biel/Bienne et Fribourg/Freiburg. *Travaux neuchâtelois de linguistique*, no 43: 111-27.
- Landolt, C.** (2017). Schweitzerdeutsch, *Babylonia* 2/2017, 22-24.
- Schaller, P. & Schiesser, A.** (2009). *Freiburgerdeutsch*. Vol. 1. Sprachen und Kultur. Bern: Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften.
- Schmidlin, R.** (2017). Ist Schweizerhochdeutsch auch Hochdeutsch? Im Prinzip ja..., *Babylonia* 2/2017, 10-15.

